

**supplique
à nos
fantômes**

un film de Xavier Pestuggia
avec la voix de Guillaume Gallienne

A woman with dark, wavy hair is looking out of a window with a wooden frame. She is wearing a light-colored, possibly white, top. The lighting is soft and natural, coming from the window. The background outside the window is dark and out of focus.

SYNOPSIS

Supplique à nos fantômes relate deux enfances, celle d'une jeune femme, Andréa, et celle du réalisateur, Xavier Pestuggia.

Malgré leur différence d'âge, ils sont hantés par des fantômes communs. Tous les deux ont subi l'emprise d'une mère abusive...



SUPPLIQUE À NOS FANTÔMES

Par Jérôme Garcin, écrivain et journaliste

Prenez garde à la douceur des choses.

Le visage florentin et si gracieux d'Andréa, la voix capiteuse de Guillaume Gallienne, la lumière dorée qui tombe sur une maison nichée dans une forêt d'Île-de-France, les hauts murs lézardés de l'institution catholique Notre-Dame-de-Vaux, dans le Jura, et encore le piano mélancolique de Philippe Dubosson : tout est beau, soyeux, presque paisible dans ce film limpide, qui est pourtant d'une incroyable violence.

Les sévices savants et cruels, que sa mère lui a infligés dans son enfance, une jeune femme les raconte en effet devant la caméra de l'homme mûr, qui a subi lui-même la brutalité d'une mère soupçonneuse et nocive. Or, *Supplique à nos fantômes* n'exprime ni la vengeance ni le règlement de comptes.

C'est un film de transmission et de libération, intime et universel, d'une audace et d'une puissance rares.

Leurs souffrances communes, Xavier Pestuggia et Andréa les révèlent afin que ces menaçants fantômes maternels ne viennent pas hanter leurs enfants respectifs et qu'ils en soient désormais affranchis. Je croyais bien connaître Xavier Pestuggia, qui a réalisé, avec un doigté de violiste, tant d'émissions à la radio et qui est devenu mon ami, mon allié et mon complice lorsqu'il a orchestré, depuis sa régie-vigie, les débats houleux du *Masque et la plume*. Sa discrétion était trompeuse. Il aura fallu cette *Supplique à nos fantômes* pour que je découvre non seulement les lourds secrets qu'il dissimulait, mais aussi son talent de cinéaste à fleur de peau.

Grâce à son film d'auteur – jamais l'expression n'a été plus appropriée –, où le son et l'image sont indissociables et complémentaires, il mérite qu'on lui attribue aujourd'hui la belle formule de Paul Claudel à propos de la peinture hollandaise : *L'œil écoute*.

Jérôme Garcin



XAVIER PESTUGGIA

RÉALISATEUR

Né en 1966, Xavier Pestuggia est réalisateur à France Inter depuis une trentaine d'années.

Il met en ondes des magazines culturels (*Le Masque et la Plume*, *On aura tout vu*, *Les Dieux rôdaient sur la terre*) avec une nette prédilection pour les émissions littéraires. Il a participé à l'élaboration de la série *Un été avec...*, notamment avec Régis Debray, Sylvain Tesson, Erik Orsenna. Cette année il travaille avec Fabrice Luchini (pour *Les admirations littéraires*) et il a réalisé, durant dix ans, *Ça peut pas faire de mal* avec Guillaume Gallienne.

Outre cette activité radiophonique, Xavier Pestuggia est l'auteur de deux films (dont le moyen métrage *Les paysages du crime* avec Thomas Chabrol).

Supplique à nos fantômes est son premier long-métrage.



ENTRETIEN

AVEC XAVIER PESTUGGIA

Comment est né ce documentaire « *Supplique à nos fantômes* » ?

Ce film est né d'une rencontre.

J'ai fait la connaissance, il y a trois ans, d'une jeune femme, Andréa. Au fil de nos discussions, une relation amicale s'est peu à peu nouée. Et nous avons, tout naturellement, échangé sur nos enfances respectives.

La première fois qu'Andréa a mentionné sa mère, elle l'a comparé à « un boa étouffeur d'amour ». Cette image m'a fortement troublé, dans la mesure où elle correspond trait pour trait à ma propre mère. J'ai constaté que sa mère et la mienne ont exercé des violences physiques et psychologiques similaires, et qu'en dépit de notre différence d'âge, de milieux sociaux distincts, nous partageons les mêmes blessures.

Depuis longtemps, je souhaitais raconter mon adolescence malheureuse, mais une forme de pudeur m'en empêchait. Grâce au récit précis et sans affect d'Andréa, ma parole s'est peu à peu libérée.

Vous abordez un sujet délicat...

J'évoque l'emprise maternelle. Un sujet délicat que beaucoup refusent d'appréhender car une mère, selon eux, est incapable de faire du mal à son enfant.

Mais il ne s'agit pas ici d'instruire le procès des mères : dans mon film, je mets en évidence la grande absence des pères, une démission qui peut susciter ou favoriser des maltraitances. *Supplique à nos fantômes* traite aussi de beaucoup d'autres thèmes, comme la soumission chimique, les viols conjugaux, les violences commises dans un cadre scolaire, des faits qui sont venus percuter l'actualité récente. En examinant ces sujets - dont la thématique commune est l'enfance « bafouée » - je ne propose pas un documentaire, dans le sens journalistique du terme. Je parlerai plutôt d'une œuvre hybride, laquelle est à mi-chemin entre le récit épistolaire, le témoignage et le portrait. D'où le recours à une esthétique « cinéma », une image qui oscille entre le réel et la fiction. Pour entretenir ce flou, j'ai introduit des dessins et des animations, réalisé une bande sonore élaborée, et demandé à un comédien de dire la voix « off ».

Le titre de ce long-métrage présente d'ailleurs un ton résolument littéraire, voire romanesque. Même si on ne connaît pas le mot « supplique » on en devine le sens. On pense à « supplier », à « supplice ». Or, « supplique » désigne une requête que l'on destine officiellement à une autorité en vue d'obtenir une faveur.

La requête de ce film s'adresse à tous les fantômes, à tous les traumatismes que l'on a vécus pendant l'enfance. En les nommant, en les mettant à jour, je leur demande qu'ils ne viennent pas hanter l'avenir de nos enfants, comme le font trop souvent les secrets de famille.

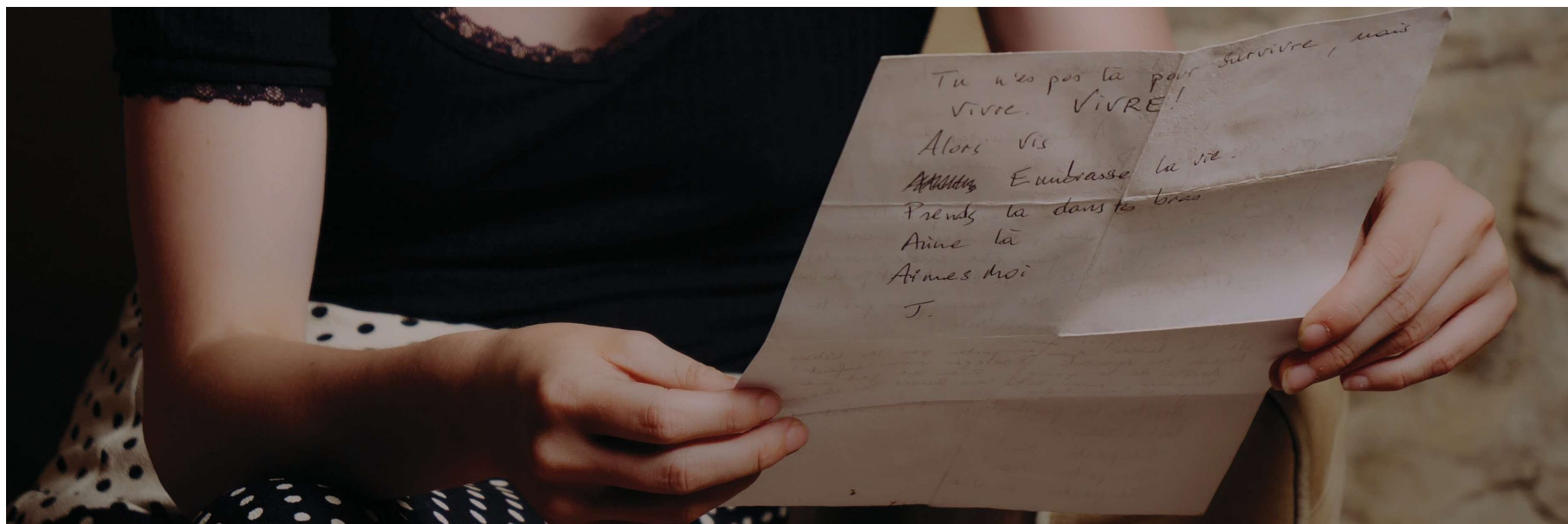
Pourquoi avoir choisi Guillaume Gallienne comme narrateur ?

J'ai travaillé pendant dix ans avec Guillaume, j'ai réalisé tous les épisodes de son émission de lecture *Ça peut pas faire de mal* sur France Inter. Nous sommes devenus complices et amis. Une amitié qui repose sur des goûts mais aussi sur des douleurs communes. Guillaume joue en effet mon propre rôle dans ce film. Ce qui n'est pas anodin, évidemment, puisque certains aspects de son enfance font échos à la mienne. Par exemple, la voix de Guillaume a longtemps été le sosie vocal de sa mère. Ce qui fut mon cas également. Sans parler de la relation particulière et complexe qu'il entretient avec sa mère, relation qu'il relate dans son premier long métrage *Guillaume et les garçons à table !*.

Vous êtes metteur en ondes depuis près de 30 ans à France Inter. Pourquoi avez-vous réalisé un film, plutôt qu'un documentaire radio ?

Parce qu'Andréa est une personne éminemment cinématographique. Je veux dire par là que son physique solaire, son ton distancié, enjoué, et son humour contredisent le récit dramatique qu'elle divulgue. En un mot, elle ne ressemble pas à son histoire.





C'est cela qui me touche chez elle et qui m'a incité à la filmer. En outre, Andréa a beau exposer des faits très intimes, elle demeure pour moi un mystère. Son humanité réside justement dans ce mystère impénétrable. Et il n'y a que le cinéma qui peut traduire cela.

Ce film a été conçu, à l'origine, pour un usage privé...

Au départ, Andréa m'avait demandé de recueillir son témoignage uniquement pour ses enfants afin qu'ils puissent apprendre et comprendre, plus tard, son passé douloureux. Mais très vite j'ai pris conscience de la force de son récit, de son aspect exemplaire, universel. Et j'ai pensé qu'il était nécessaire d'en réaliser un film.

Andréa a finalement accepté de rendre publique son histoire, ce qui est une preuve de courage et de maturité. Mais pour préserver sa sphère privée, son nom de famille n'est jamais révélé.

Encore une fois, Andréa n'est pas une victime et ne souhaite pas en avoir l'air, malgré tout ce qu'elle a enduré. Je sais que cette contradiction entre sa parole et son apparence va sans doute perturber des spectateurs, que certains d'entre eux iront jusqu'à remettre en cause son témoignage. Oui, Andréa ne crie pas, ne pleure pas sur son sort, elle ne porte pas sa souffrance en bandoulière. Sa souffrance n'est pas constitutive de son identité. C'est une leçon qui mérite d'être partagée.





PHILIPPE DUBOSSON

COMPOSITEUR

Philippe Dubosson est né le 20 décembre 1949.

Après des études musicales à Paris et l'obtention d'un CAPES, il partage son activité entre l'enseignement à l'Éducation Nationale et une carrière de musicien consacrée à l'écriture et l'enregistrement de musiques pour l'image. Il travaille ainsi plus de trente ans avec les productions Gaumont, plus spécifiquement sur les films d'archives.

Il a aussi collaboré comme compositeur à de nombreuses émissions de radio, en particulier pour Xavier Pestuggia. Son travail avec le cinéaste et parolier Pierre Philippe, d'abord chez Gaumont, l'a orienté occasionnellement vers l'écriture de musiques de chansons pour le répertoire de Jean Guidoni et de Juliette.



PHILOMÈNE NAUD

DESSINATRICE ET ANIMATRICE

Née en 2004 à Nancy, Philomène Naud se passionne très vite pour l'illustration et le théâtre. Elle entreprend des études de cinéma d'animation au sein de l'Institut Sainte-Geneviève de Paris.

En échangeant avec Xavier Pestuggia, son premier objectif a été d'établir une identité visuelle pour les parties dessinées du film *Supplique à nos Fantômes*. Le dessin intégré dans l'image permet de mêler le récit à la réalité, comme si les fantômes du passé étaient encore parmi nous. Un travail de reconstitution des lieux a également été effectué, à partir de photographies et de témoignages du réalisateur.



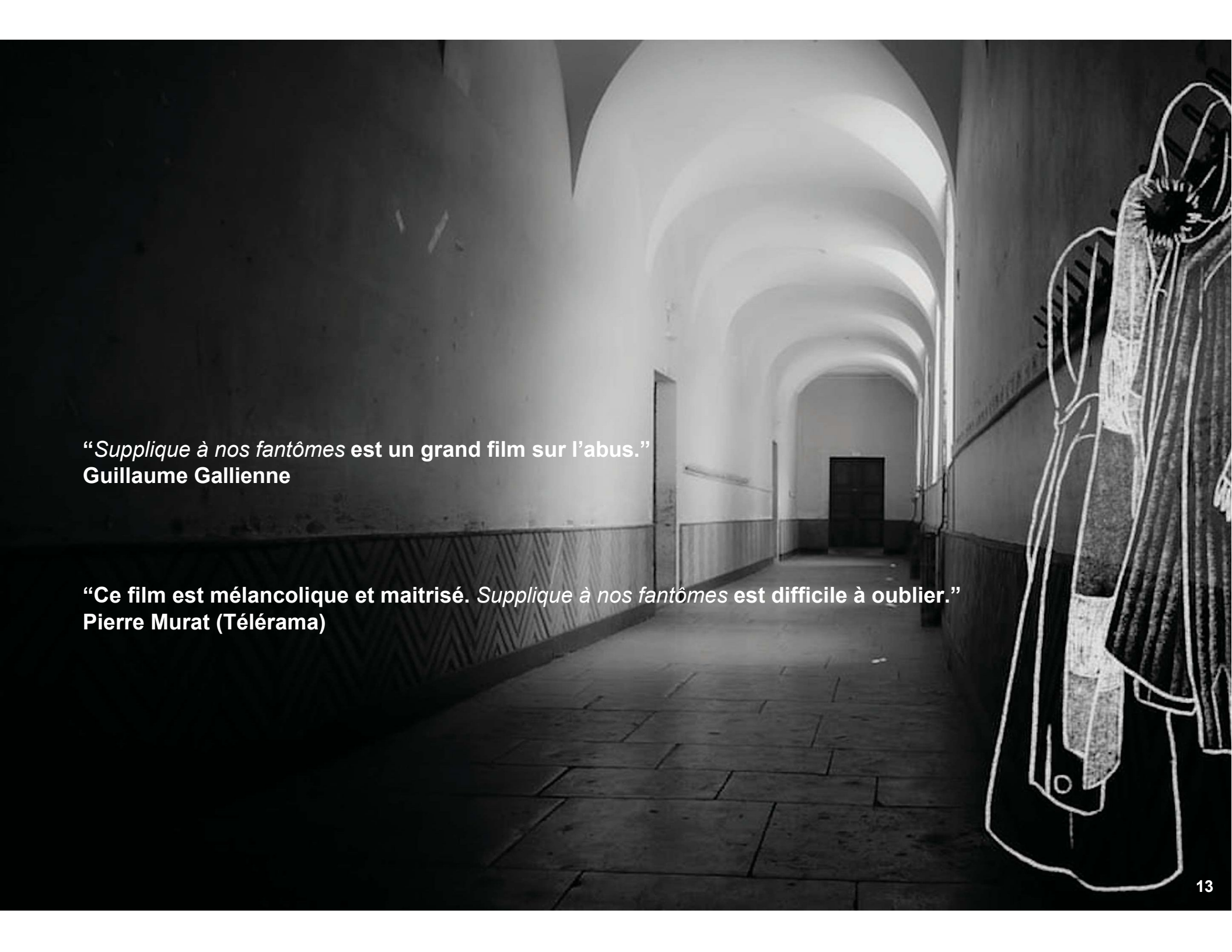
XAVIER NOIRET

MONTEUR/ CADREUR

À 15 ans, déjà, Xavier Noiret décide de travailler dans le cinéma et cette idée ne le quittera plus jamais.

Il commence des études dans les métiers de l'image en cours du soir et le week-end alors qu'il est lycéen. Toutes ces expériences de tournage le mèneront au Cinéma des Armées. Il réussira pendant cette période à imposer de nouveaux concepts, allant jusqu'à embarquer toute son équipe sur des vedettes de l'armée française sur le Danube. Il sera donc assistant-réalisateur puis réalisateur. Suivront de très nombreux tournages et formats : émissions TV, téléfilms, publicités, documentaires...

Les aspects techniques l'ont toujours passionné, il travaille donc plus spécifiquement à la post-production de films. À la fois réalisateur et monteur, il aime varier les récits : fictions, documentaires de création, clips, spectacles, conférences... Lorsque Xavier Pestuggia lui propose de travailler au montage de *Supplique à nos fantômes*, il sait que ce film ne le laissera pas indemne. En effet, ce récit fort et bouleversant donne sens à son travail de création.



“Supplique à nos fantômes est un grand film sur l’abus.”
Guillaume Gallienne

“Ce film est mélancolique et maîtrisé. Supplique à nos fantômes est difficile à oublier.”
Pierre Murat (Télérama)



SUPPLIQUE À NOS FANTÔMES

Par Bernard CABIRON, écrivain, Ex-professeur au collège « Notre-Dame de Vaux », Jura

Même si Xavier Pestuggia m'a dit un jour avoir été cancre (cancro pur jus ou cancre à la Prévert ?), à l'époque je ne me rappelle pas m'être aperçu de ce fâcheux état. Ce qui me vient à l'esprit, c'est d'avoir pris soin de l'adolescent comme de tous ceux qui m'étaient confiés. Ni plus, ni moins.

Des vrais cancre, d'ailleurs, je n'en ai jamais croisés. Par contre, des faux, des fantômes cancre si l'on préfère, Dieu sait si le peuple adolescent, si pittoresque, si singulier par essence, en contient sous la forme de bonshommes pas faciles à gérer, bizarres, insolites, insolents, anormaux en apparence par rapport à la majorité qui file droit.

De la nuée confuse de mes anciens élèves, – 4000 par là – n'émerge – avec précisions – qu'une poignée. Quelques cracks, quelques emmerdeurs de génie, quelques sinistrés hélas. À propos de ces derniers, en 38 ans de carrière, j'ai enterré 40 garçons de 14 à 20 ans : trop bu, trop fumé, mort au volant, mort au guidon, suicide. Tous étaient des types sympas.

Comme je ne suis pas seulement ici pour lui cirer les pompes, disons que Xavier Pestuggia appartenait à la catégorie des cabochards, des coriaces, des récalcitrants, bref des petits gars à prendre avec des pincettes. Pas commodes, mais pas inintéressants. Le prof de français, de musique et de grec que j'étais, n'en demandait pas plus pour instruire avec rigueur et fantaisie.

Je n'ai jamais eu d'*a priori* sur mes élèves et n'ai jamais trop écouté leurs parents. J'aimais découvrir chez eux, car ils l'ont tous, cette part de bon et de bien qui demande à croître... si on sait apprivoiser l'oiseau.

Certes, Xavier n'aimait pas l'école. Épris de liberté, il se montrait rebelle à toute forme d'incorporation. Par chance, il était né avec un don : celui de savoir lier en gerbe littérature, cinéma, mythologie, radio... pour créer. Là, le gars sortait ses ailes ! Ce don fut de l'or sur la route (pas toujours évidente) qui le mena jusqu'à France Inter, où il a conquis une réputation d'excellent réalisateur.





Son film *Supplique à nos fantômes* sort de l'oubli l'ancien petit séminaire de Vaux-sur-Poligny, cette école du Jura où le placèrent ses parents pour qu'il redouble sa sixième. La caméra chemine dans le vaste lieu vidé de ses occupants et de son mobilier, lieu devenu inerte, envahi par la végétation depuis vingt ans que les portes en sont fermées. J'ignore si les fantômes qui hantent cette immense maison muette peuvent encore lui faire du mal, mais il est certain que jadis, en détestant la promiscuité, l'horaire répétitif, le silence disciplinaire, la discipline tout court, porta la croix de l'adolescent contre qui se liguaient le monde entier.

Pour moi qui n'étais pas revenu dans cette maison depuis vingt-cinq ans, ces séquences m'incitent à exprimer deux choses : Une profonde nostalgie d'abord. Dire que j'ai été heureux de travailler là pendant vingt ans. Le reste concerne Xavier Pestuggia jeune : Si Vaux fut un passage affreux pour lui, ne pas oublier qu'un miracle s'y produisit, lequel allait semer plus tard de bonnes petites graines sur son chemin.

Chacun sait qu'il vaut mieux être deux sur une bonne histoire de fantômes que seul sur une mauvaise. Aussi Xavier a-t-il offert à Andréa, une jeune femme, belle, altière, éloquente, expressive, convaincante, de raconter son histoire vraie, son histoire cruelle, pour faire prendre l'air à ses fantômes intimes, les croiser

avec ceux du talentueux réalisateur de Radio-France... voir d'exorciser l'ensemble, pour que les enfants des deux bords n'en souffrent pas.

Avec Andréa se constitue donc un réseau de liens occultes qui unissent les deux acteurs du film : elle qui parle et qu'on voit beaucoup, lui qui parle moins et qu'on ne voit pas.

Le récit d'Andréa jaillit du cœur, coule de source, paisible, étonnamment maître de lui-même, modèle de phrasé, de clarté, j'ose dire de pureté. Inouï mais totalement crédible, il emporte l'adhésion, crée le suspense.

C'est à peine si l'originale musique de piano qui le ponctue nous en distrait ici ou là, comme pour ventiler la pesanteur des mots. Qui gagnera, elle ou ses fantômes ?

« Ton récit m'autorise à verbaliser ce que j'ai toujours tu » dit Xavier. – « A la fin, j'ai fait la feuille morte », répond-elle. J'accepte ce qui m'est arrivé.

Ô sagesse.

Xavier, mon ami lunaire, ton film est bon. Mais n'invoque pas trop les fantômes du passé.

Bernard CABIRON

SUPPLIQUE À NOS FANTÔMES

Un film de	Xavier Pestuggia
Avec la voix de	Guillaume Gallienne de la Comédie Française
Images	Farid Baudet, Nicolas Vigny, Mathis Leduque, Xavier Noiret
Son	Bruno Mourlan, Alain Joubert, Valérie Lavallart
Mixage son	Bruno Mourlan
Montage/ Cadrage	Xavier Noiret
Musique	Philippe Dubosson
Animations et dessins	Philomène Naud
Étalonnage	Hayika Maras
Durée	1h11'

CONTACT

Xavier Pestuggia

06.81.18.00.88

xavier.pestuggia@radiofrance.com

